sc | nat

**Science and Policy**
Platform of the Swiss Academy of Sciences

Swiss Biodiversity Forum

# Biodiversité et économie :
# La diversité, un investissement gagnant

## Swiss Forum on Conservation Biology
## SWIFCOB 14, 17 janvier 2014, Berne

# Keynotes et Table ronde :
# Résumés des interventions et CV

Mitglied der
Akademien der Wissenschaften Schweiz

**Swiss Biodiversity Forum**
SCNAT | Schwarztorstrasse 9 | 3007 Bern | Switzerland
T +41 31 312 02 75 | F +41 31 312 16 78
biodiversity@scnat.ch | www.biodiversity.ch

## Biodiversité, services écosystémiques, capital naturel : de quoi s'agit-il ?

**Thomas Koellner**

Chaire de services écosystémiques, Faculté de biologie, chimie et géosciences, Université de Bayreuth (Allemagne)

thomas.koellner@uni-bayreuth.de

Les écosystèmes naturels offrent une multitude de services utiles à l'être humain, tels que la production d'aliments, la régulation de l'érosion, des crues et du climat ou encore la fourniture de services culturels. Bien que bon nombre d'entreprises, en agriculture et sylviculture, dans la pêche et les industries de transformation, par exemple, considèrent le capital naturel comme une base essentielle de la production de biens, cette forme de capital s'est vue marginalisée dans la fonction de production au cours de l'industrialisation pour être aujourd'hui dominée par le capital financier et humain.

Le succès actuel suscité par les services écosystémiques révèle toutefois que les fonctionnalités des forêts, prairies, lacs et rivières riches en biodiversité éveillent de nouveau l'attention des décideurs dans l'économie et la société civile. Le présent exposé a pour but de retracer cette évolution historique et de montrer sur la base d'exemples empiriques dans quelle mesure la valeur de la biodiversité et des services écosystémiques peut être quantifiée par les scientifiques, perçue par les acteurs économiques et sociaux et intégrée dans les décisions d'entreprises. Il identifiera également les facteurs qui font obstacle à l'internationalisation de la valeur du capital naturel dans l'économie ou la font même passer pour indésirable.

*Thomas Koellner enseigne depuis 2009 les services écosystémiques à l'Université de Bayreuth (Allemagne). De 2001 à 2009, il a fait de la recherche et enseigné au département des sciences de l'environnement de l'EPF Zurich, où il détient aussi depuis 2010 une* venia legendi *en systèmes homme-environnement. Thomas Koellner est biologiste (diplômé de l'Université de Göttingen) ; il a obtenu son doctorat en économie à l'Université de St-Gall. Ses travaux de recherche portent sur l'offre et la demande en services écosystémiques dans des systèmes homme-environnement régionaux ainsi que sur l'empreinte écologique des produits sur le plan de la biodiversité et des services écosystémiques.*



**Swiss Biodiversity Forum**
SCNAT | Schwarztorstrasse 9 | 3007 Bern | Switzerland
T +41 31 312 02 75 | F +41 31 312 16 78
biodiversity@scnat.ch | www.biodiversity.ch

## Intégrer la biodiversité dans les prises de décision

**Nicolas Bertrand[1] & Eva Zabey[2]**

[1] UNEP, Genève, nicolas.bertrand@unep.org

[2] World Business Council for Sustainable Development (WBCSD), Genève, zabey@wbcsd.org

Les entreprises ont une boîte à outils bien développée pour de nombreuses tâches auxquelles elles sont confrontées au jour le jour. Pourtant de nouveaux risques se profilent et de nouvelles opportunités se développent, comme ceux liés aux services écosystémiques et à la biodiversité.

Les outils qui existent sont souvent mal connus par les entreprises ou encore en cours de développement. Le Conseil mondial des entreprises pour le développement durable (WBCSD) a, par exemple, récemment publié le guide « Eco4Biz » pour aider les entreprises à mieux comprendre cette famille émergente d'outils.

Ceux-ci peuvent les aider à évaluer et in fine à mieux gérer leurs impacts et dépendances sur le « capital naturel ». Certains de ces outils, comme « l'Evaluation de Services Rendus par les écosystèmes aux entreprises » et le guide « Entreprises et écosystèmes: Comprendre, Evaluer et Valoriser » (également disponible en allemand), ont été testés par des entreprises dans plusieurs secteurs.

Ces outils permettent aux entreprises d'être mieux informées et mieux préparées face aux nouvelles attentes pour comptabiliser et faire leur bilan sur le capital naturel. S'appuyant sur ces démarches, plusieurs organisations, dont le WBCSD et la coalition «TEEB for Business », réfléchissent de concert à l'élaboration d'une approche harmonisée, un « protocole de capital naturel ».

*Nicolas Bertrand a travaillé depuis début 2009 sur des questions touchant à l'économie verte en tant que préposé aux affaires économiques à l'UNEP, se focalisant en particulier sur la biodiversité. Nicolas Bertrand a géré le portfolio de l'engagement commercial de la Convention sur la diversité biologique à Montréal (administré par l'UNEP). Avant de rejoindre l'UNEP, Nicolas Betrand a travaillé dans le domaine de l'économie et du commerce à l'Union internationale de la conservation de la nature (UICN) où il a contribué à établir le premier programme sur le commerce et la biodiversité. Dans cette fonction, il a été co-auteur de la stratégie de l'UICN pour l'engagement commercial. Il a édité et contribué à «Commerce et biodiversité: un manuel d'action corporative» publié à l'occasion du Sommet mondial pour le développement durable (2002) et est co-auteur de «Economie des écosystèmes et biodiversité dans le commerce et l'entreprise (2011). Nicolas Bertrand a obtenu un BSc(Econ) à University College London et un MPhil à l'Institut de foresterie, agriculture et ingénierie environnementale (Paris).*

*Eva Zabey est une spécialiste en écologie avec un BSc de l'Imperial College de Londres et un master en gestion de l'environnement de l'EPFL, Suisse. En 2012, elle a effectué un cours en ligne à l'Université de Londres sur les techniques d'évaluation et réalisé un TEDx talk sur la valorisation de la nature dans l'entreprise. Une étude du WWF sur la biodiversité qu'elle a dirigé pour une entreprise de ciment a éveillé son intérêt pour l'économie. Eva Zabey pilote les travaux du World Business Council for Sustainable Development (WBCSD)'s sur les outils et les implémentations liés aux écosystèmes, comprenant la valorisation de la nature dans un contexte entrepreneurial, et dirigea une vidéo de 2 minutes « Pitch for Nature » (http://www.pitchfornature.com), avec 25 organisations clefs dans ce domaine en effervescence.*



**Swiss Biodiversity Forum**
SCNAT | Schwarztorstrasse 9 | 3007 Bern | Switzerland
T +41 31 312 02 75 | F +41 31 312 16 78
biodiversity@scnat.ch | www.biodiversity.ch

## Entreprise et biodiversité : jusqu'où s'engager ?

**Thomas Vellacott**

WWF Suisse

thomas.vellacott@wwf.ch

Le Living Planet Index du WWF est un indicateur de l'état de la diversité biologique mondiale. Cet indice révèle depuis 1970 une diminution de près de 30% de la biodiversité. Durant la même période, l'empreinte écologique de l'humanité a pratiquement doublé et se situe aujourd'hui aux alentours de 1,4 planète. Cet état n'est pas durable. En d'autres termes, nous pillons notre planète et détruisons ses bases biologiques.

Le WWF s'est fixé pour objectif de briser ces tendances et de remettre le développement mondial sur une voie durable. Mais comment venir à bout de ce travail herculéen ? Il est capital d'identifier les champs d'action pertinents de même que la nécessité de connecter aussi bien que possible les différentes initiatives.

Le WWF agit à quatre niveaux : il travaille sur le terrain, s'engage sur la scène politique, investit dans le « travail » de consommation et coopère avec les entreprises. Les coopérations économiques sont essentielles, car les entreprises exercent une influence considérable sur la biodiversité. En effet, la production de biens requiert l'exploitation des ressources naturelles (poissons, eau ou bois, p. ex.). Par ailleurs, les entreprises agissent indirectement sur la biodiversité, en consommant de l'énergie, par exemple. En même temps, elles ont tout à gagner, à long terme, d'une nature intacte, car celle-ci constitue souvent une condition préalable indispensable au succès de leurs activités de base. Les entreprises qui s'engagent en faveur de la protection de la biodiversité le font donc aussi en premier lieu pour assurer leur approvisionnement en intrants à long terme, satisfaire aux exigences d'une clientèle de plus en plus soucieuse de l'environnement et être perçues par leur propre personnel comme un employeur responsable.

Cette motivation est mise à profit par le WWF dans ses coopérations avec les entreprises. Il soutient dans leurs efforts les entreprises désireuses de limiter au maximum les incidences négatives de leurs activités sur l'environnement. L'exposé illustrera à l'aide d'exemples pourquoi et comment le WWF coopère avec l'économie dans les canaux commerciaux mondiaux, le secteur financier et la sensibilisation écologique du personnel.

*Thomas Vellacott a étudié l'arabe à Durham (GB) et au Caire, ainsi que les relations internationales et la gestion d'entreprise à l'IMD de Lausanne. De 1994 à 1998, il a travaillé dans le private banking de la Citibank à Londres, Genève et Zurich, puis, de 1998 à 2001, à titre de conseiller et responsable de projet auprès de McKinsey & Co. à Zurich. Depuis 2001, il a dirigé le service Corporate Relations auprès du WWF Suisse, puis, à partir de 2003, le service Programme ; il est aussi membre de la direction, responsable de la conception et de la réalisation des projets nationaux et internationaux de protection de la nature du WWF Suisse. Depuis mai 2012, il est directeur général du WWF Suisse.*



**Swiss Biodiversity Forum**
SCNAT | Schwarztorstrasse 9 | 3007 Bern | Switzerland
T +41 31 312 02 75 | F +41 31 312 16 78
biodiversity@scnat.ch | www.biodiversity.ch

## Conception et construction 1

**Joe Luthiger**

Réseau Construction durable Suisse NNBS, Zurich

joe.luthiger@nnbs.ch

Le réseau Construction durable Suisse (NNBS) a pour mission globale de promouvoir et de coordonner la construction durable en Suisse. Il a aussi pour objectif de renforcer la collaboration entre économie, pouvoirs publics, formation, politique et science ainsi que de s'engager pour une compréhension claire de la construction durable à l'échelle nationale.

La norme de construction durable en Suisse (SNBS) permet de vérifier la durabilité d'un bâtiment sur la base de critères et d'indicateurs bien définis. La dimension sociale prend en compte huit critères, tels que le bien-être, l'utilisation de l'espace, la mixité sociale ou l'intégration des bâtiments dans le contexte social. Sur le plan économique, dix critères permettent d'évaluer le potentiel de rendement de même que la finançabilité et la négociabilité d'un immeuble. Le volet environnemental enfin englobe sept critères, portant sur la gestion des ressources, la mobilité, la biodiversité et l'utilisation du sol. Le résultat final se présente sous la forme d'une note entre 1 et 6, la note 6 représentant la contribution maximale susceptible d'être apportée au développement durable de notre société.

« Nous sommes engagés vis-à-vis de la durabilité, non seulement de par la Constitution. La durabilité est aussi une obligation à l'égard des générations futures. La politique énergétique doit répondre aux critères de rentabilité, de sécurité de l'approvisionnement et de compatibilité avec l'environnement. Dans ce cas, elle sera aussi, au même titre que la construction, socialement compatible. Les gens auront alors du travail et une vie digne d'être vécue », a souligné la conseillère fédérale Doris Leuthard à l'occasion du lancement du réseau NNBS et de la présentation de la SNBS en juillet 2013 à Berne.

*Joe Luthiger a suivi des études d'ingénierie civile HTL, option enveloppe des bâtiments. Il a ensuite, jusqu'en 2001, dirigé des projets dans le domaine des façades avant de poursuivre ses études d'ingénieur en économie HES. De 2001 à 2008, il a travaillé comme directeur technique en construction, législation et standardisation auprès d'une fédération européenne à Bruxelles, puis sur le plan international, dans le cadre du développement durable d'entreprises et la direction de projets dans le secteur du bâtiment. Il dirige le réseau Construction durable Suisse (NNBS) depuis 2013.*



**Swiss Biodiversity Forum**
SCNAT | Schwarztorstrasse 9 | 3007 Bern | Switzerland
T +41 31 312 02 75 | F +41 31 312 16 78
biodiversity@scnat.ch | www.biodiversity.ch

## Conception et construction 2

**Silvio Giroud**

Losinger Marazzi SA

s.giroud@losinger-marazzi.ch

En Suisse, Losinger Marazzi SA est, en tant qu'entreprise totale et générale, un des leaders du développement immobilier. Elle se caractérise par les solutions globales et innovantes qu'elle propose en matière de financement, de conception et de réalisation. L'entreprise compte près de 800 collaborateurs et réalise un chiffre d'affaires de près de CHF 800 millions.

Losinger Marazzi est un leader en termes de construction durable; ainsi, 97% des projets développés sont certifiés. La construction durable propose les solutions les plus performantes sur le plan environnemental et économique pour toute la durée de vie d'un ouvrage. Avec ses clients, Losinger Marazzi contribue ainsi à imaginer et à bâtir une vie plus harmonieuse, plus respectueuse pour le bien-être de chacun.

Le thème de la biodiversité s'insère tout naturellement dans cette stratégie, en particulier dans le cadre de projets d'aménagement de quartier. Le projet d'Eikenøtt à Gland l'illustre bien, avec toutes les eaux de pluie infiltrées sur site grâce à un réseau de canaux et une perméabilité maximale du sol, des aménagements extérieurs constitués de plantes indigènes et une gestion des espaces extérieurs de tout le quartier confiée à un prestataire unique, formé au thème de la biodiversité.

*Silvio Giroud est responsable de la construction durable à la direction technique de Losinger Marazzi depuis 2007. Avec son équipe de cinq personnes, il intervient en tant que consultant sur tous les projets de l'entreprise. Cette activité se décline tout au long du cycle de vie d'un projet, de son développement jusqu'à sa mise en service et son exploitation en passant par sa conception et sa réalisation. En parallèle, il élabore la stratégie de construction durable de l'entreprise et pilote des projets de recherche avec les milieux académiques.*



**Swiss Biodiversity Forum**
SCNAT | Schwarztorstrasse 9 | 3007 Bern | Switzerland
T +41 31 312 02 75 | F +41 31 312 16 78
biodiversity@scnat.ch | www.biodiversity.ch

## Quelle contribution une banque peut-elle fournir ?

**Barbara Felix & Markus Mühlbacher**

Banque alternative Suisse SA

barbara.felix@abs.ch, markus.muehlbacher@abs.ch

Les banques sous-estiment en général leur potentiel en matière de durabilité. Elles exercent un rôle de médiateur dans les circuits économiques. Elles collectent des fonds et les mettent à la disposition de l'économie sous forme de crédits. En même temps, elles ne se conçoivent pas comme des acteurs sociaux aptes à porter des jugements de valeur. Peu leur importe, pour ainsi dire, d'où vient l'argent et où il va. Les aspects écologiques et sociaux d'une transaction ne sont pris en compte que s'ils constituent des risques concrets susceptibles d'incidences financières.

Notre exposé s'intéressera à la contribution que les banques pourraient fournir à la conservation de la biodiversité. A partir du modèle d'organisation de la Banque alternative Suisse, nous montrerons comment intégrer ce thème dans le processus d'octroi de crédit et de placement. En dialoguant avec des scientifiques, nous avons mis au point des instruments et les avons adaptés en fonction de notre activité quotidienne. Concrètement, nous mesurons, dans le cadre de l'octroi de crédits, la contribution apportée par un nouvel immeuble par rapport au processus de mitage. Et dans le processus de placement, nous nous basons sur divers critères d'exclusion et d'encouragement. La biodiversité constitue à cet égard un facteur parmi de nombreux autres qu'il s'agit de pondérer les uns par rapport aux autres. Nous concevons la biodiversité comme ayant en soi une valeur qu'il ne faut pas forcément et surtout pas prioritairement exprimer en termes monétaires.

*Barbara Felix dirige le service Marketing et communication de la Banque alternative Suisse SA, à Olten. Elle était auparavant membre de la direction de la Banque cantonale zurichoise et travaillait pour diverses ONG. Elle a étudié la sociologie et les sciences de l'environnement à l'Université de Zurich.*

*Markus Mühlbacher dirigera le service Durabilité de la Banque alternative Suisse SA à compter du 1.3.2014. Il a récemment obtenu un CAS dans le domaine de la «corporate social responsability» à la HES de Lucerne. Avant de travailler à titre de conseiller en investissement pour des ONG et des fondations auprès de la BAS, il était consultant pour des projets de dévelopement durable en Bolivie.*



**Swiss Biodiversity Forum**
SCNAT | Schwarztorstrasse 9 | 3007 Bern | Switzerland
T +41 31 312 02 75 | F +41 31 312 16 78
biodiversity@scnat.ch | www.biodiversity.ch

## Agriculture, labels et commerce

**Markus Jenny[1] & Bernhard Kammer[2]**

[2] Station ornithologique suisse de Sempach, markus.jenny@vogelwarte.ch

[2] Fédération des coopératives Migros Zurich, bernhard.kammer@mgb.ch

Depuis 2008, Migros a adopté une orientation prometteuse vers la durabilité dans l'agriculture suisse, en partenariat avec IP-Suisse et avec le soutien de la Station ornithologique. Les trois organisations s'engagent donc en faveur d'une agriculture locale forte, qui crée une plus-value notable pour l'homme, l'animal et la nature. Les quelque 11 000 agriculteurs d'IP-Suisse, qui produisent les matières premières destinées au label Migros TerraSuisse, fournissent, dans le domaine du bien-être des animaux et de la biodiversité, des prestations qui dépassent largement les exigences définies par la loi. Migros et les agriculteurs d'IP-Suisse apportent ainsi notamment une contribution efficace à la sauvegarde et à la promotion de la biodiversité dans le paysage rural.

Les directives de TerraSuisse ont été établies par IP-Suisse. Dans le domaine de la viande, le programme prescrit, pour toutes les familles d'animaux, des systèmes de stabulation respectueux des animaux (SST) ainsi que des sorties régulières en plein air (SRPA). Avec TerraSuisse, Migros est, en Suisse, le premier acheteur d'animaux détenus selon les directives du label. Les cultures en champ suivent les directives d'IP-Suisse en matière de respect de l'environnement. L'épandage de produits phytosanitaires est réduit voire en partie interdit. C'est le cas, par exemple, des régulateurs de croissance, des insecticides et des fongicides pour les cultures céréalières. Des services d'inspection indépendants contrôlent le respect de ces directives dans les exploitations.

Une plus-value importante de TerraSuisse réside dans la création de nouveaux habitats destinés à promouvoir la diversité spécifique. Les agriculteurs choisissent parmi un large éventail de diverses mesures, celles qui leur paraissent judicieuses et réalisables. Leur contribution à la biodiversité est évaluée sur la base d'un système de points élaboré par la Station ornithologique. Selon les directives d'IP-Suisse, tous les producteurs labellisés doivent atteindre un nombre minimal de points (objectif) sur 15 points possibles. Depuis l'introduction de la directive sur la biodiversité en 2008, la contribution à la biodiversité d'IP-Suisse affiche un accroissement notable. Des études scientifiques menées par la Station ornithologique et le FiBL attestent qu'un nombre de points élevé signifie effectivement la présence d'un grand nombre d'espèces. Migros avait promis que les écosystèmes riches en espèces augmenteraient de 30% jusqu'en 2013 sur les exploitations d'IP-Suisse, grâce à TerraSuisse. Elles ont effectivement augmenté de plus de 40% entre 2010 et 2012.

Les produits TerraSuisse jouissent d'une grande popularité auprès des consommateurs. En 2012, le chiffre d'affaires a progressé de 2% par rapport à l'année précédente pour atteindre 659 millions de francs. Le succès du programme montre que la production alimentaire et l'écologie ne sont pas incompatibles, à condition que tous les partenaires de la chaîne de création de valeur se montrent prêts à concrétiser activement tous les aspects de la durabilité.

*Markus Jenny a étudié la biologie à l'Université de Zurich et soutenu sa thèse en doctorat à l'Université de Bâle sur le thème de l'écologie de l'alouette des champs en milieu cultivé. Depuis 1987, Markus Jenny travaille à la Station ornithologique suisse. Il est spécialiste de l'agriculture et de l'agro-écologie ; il dirige principalement des projets situés à l'interface entre recherche, pratique et marché. Markus Jenny est membre de divers groupes d'experts de même que président de l'atelier «Vision Landwirtschaft» ainsi que d'IG Emmer & Einkorn (amidonnier et engrain).*

*Bernhard Kammer a effectué un apprentissage pour devenir agriculteur diplômé, passé ensuite sa maturité et étudié la gestion d'entreprise à l'Université de Berne. Il a dirigé des exploitations agricoles en Suisse et en France. Il travaille depuis 2003 chez Migros, où il a exercé diverses fonctions. Il dirige actuellement le département Développement Durabilité Achat de produits frais (priorité à la production animale, la pêche et la culture).*



**Swiss Biodiversity Forum**
SCNAT | Schwarztorstrasse 9 | 3007 Bern | Switzerland
T +41 31 312 02 75 | F +41 31 312 16 78
biodiversity@scnat.ch | www.biodiversity.ch

## Table ronde : perspectives pour la Suisse

**Animation : Peter Lehmann, sanu future learning ag,**
**lehmann@sanu.ch**

Peter Lehmann est directeur de sanu future learning ag, à Bienne. A l'origine spécialiste des sciences naturelles, il s'engage depuis 25 ans dans la formation d'adultes et travaille à titre de responsable de formation, conseiller et animateur.

**Franziska Schwarz, Office fédéral de l'environnement (OFEV)**
**franziska.schwarz@bafu.admin.ch**

Franziska Vivica Schwarz (1968) est vice-directrice de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) depuis le 1er février 2013. Elle dirige les divisions Eau et Espèces, écosystèmes et paysages. Franziska Schwarz a grandi à Kilchberg (ZH) et passé sa maturité après avoir suivi un apprentissage commercial. Elle a ensuite fait des études en ingénierie alimentaire et obtenu son doctorat à l'Ecole polytechnique fédéral (EPF) de Zurich. Après une brève incursion dans une grande banque en qualité de responsable de projet, Franziska Schwarz a travaillé à l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) de 2003 à décembre 2012. Elle a été nommée vice-directrice en 2008 ; à ce titre, elle est également responsable des relations internationales.

**François Wakenhut, Biodiversity Unit, Commission UE**
**francois.wakenhut@ec.europa.eu**

François Wakenhut est à la tête de l'unité pour la biodiversité (depuis 2009) de la Direction générale de l'environnement de la Commission européenne. Il a auparavant dirigé l'unité «Gouvernance globale, développement et relations internationales» de la Direction générale de l'environnement.

**Gabi Hildesheimer, Öbu (Réseau pour une économie durable)**
**hildesheimer@oebu.ch**

Gabi Hildesheimer est biologiste et riche d'une longue espérience dans le conseil en environnement. Elle codirige le réseau Öbu depuis 1998 et s'engage en faveur d'une mutation structurelle intelligente au profit d'une économie durable. Elle met notamment au point des stratégies et des programmes de mesures visant à promouvoir une économie durable avec et pour des entreprises, et un lobbying politique destiné à améliorer les conditions politiques et légales en vue d'une économie durable. Membre de diverses instances et associations scientifiques, elle contribue à la durabilité à différents niveaux.

**Thomas Vellacott, WWF Suisse**
**thomas.vellacott@wwf.ch**

Thomas Vellacott a étudié l'arabe à Durham (GB) et au Caire, ainsi que les relations internationales et la gestion d'entreprise à l'IMD de Lausanne. De 1994 à 1998, il a travaillé dans le private banking de la Citibank à Londres, Genève et Zurich, puis, de 1998 à 2001, à titre de conseiller et responsable de projet auprès de McKinsey & Co. à Zurich. Depuis 2001, il a dirigé le service Corporate Relations auprès du WWF Suisse, puis, à partir de 2003, le service Programme ; il est aussi membre de la direction, responsable de la conception et de la réalisation des projets nationaux et internationaux de protection de la nature du WWF Suisse. Il est directeur général du WWF Suisse depuis mai 2012.



**Swiss Biodiversity Forum**
SCNAT | Schwarztorstrasse 9 | 3007 Bern | Switzerland
T +41 31 312 02 75 | F +41 31 312 16 78
biodiversity@scnat.ch | www.biodiversity.ch

**Patrick Hohmann, Remei AG Rotkreuz**
**patrick.hohmann@remei.ch**

Après une formation d'ingénieur textile en Allemagne, Patrick Hohmann a dirigé des filatures, lancé des projets dans des pays en développement et s'est engagé dans le transfert de savoir-faire pour le compte de l'International Trade Center (agence de l'OMC). Il a fondé en 1983 la Remei AG, entreprise de négoce de coton établie en Suisse. Sous sa direction, l'entreprise est devenue pionnière dans le domaine des textiles durables. Son label de qualité bioRe® désigne des fils et des vêtements de haute qualité en coton biologique, fabriqués selon des critères sociaux et écologiques stricts. Pour soutenir les paysans dans l'instauration d'une existence durable, Patrick Hohmann a mis sur pied des projets de coton biologique en Inde et en Tanzanie, qui ont abouti à la création d'entreprises employant aujourd'hui quelque 7000 paysans. Il est président de la fondation bioRe®, créée en 1997 par Remei et Coop Suisse, afin de soutenir la communauté paysanne en Inde et en Tanzanie.

**Roland Kaufmann, Binkert Buag AG**
**rkaufmann@binkertbuag.ch**

Roland Kaufmann dirige depuis 11 ans la société Binkert Buag AG, à Laufenburg. Il a remporté en 2010 le prix de la durabilité de l'industrie graphique. Initialement spécialiste d'exploitation en technologie d'impression, il a acquis une longue expérience en tant que responsable des ventes et directeur d'entreprise. Il s'engage aussi sur le plan politique : il a été pendant 14 ans président de la commune d'Etzgen (AG) et membre de diverses commissions politiques, et il s'est engagé dans le projet de développement régional Fricktal Charta.



**Swiss Biodiversity Forum**
SCNAT | Schwarztorstrasse 9 | 3007 Bern | Switzerland
T +41 31 312 02 75 | F +41 31 312 16 78
biodiversity@scnat.ch | www.biodiversity.ch

## Bilan et perspectives

**Sarah Pearson**

OFEV, Division Espèces, écosystèmes, paysages

sarah.pearson@bafu.admin.ch

Sarah Pearson dirige la section Espèces et milieux naturels de la Division Espèces, écosystèmes, paysages de l'OFEV. Elle dirige également l'élaboration du plan d'action lié à la Stratégie Biodiversité Suisse.

**Markus Fischer**

Université de Berne et Forum biodiversité suisse

markus.fischer@ips.unibe.ch

Markus Fischer a étudié la physique à l'Université technique de Mänchen (Allemagne) et la biologie à l'Université de Bâle. Il est aujourd'hui professeur de phytoécologie et directeur de l'Institut de botanique et du Jardin botanique de l'Université de Berne, ainsi que membre du Conseil national de la recherche. Il préside depuis 2011 le Forum Biodiversité Suisse. Markus Fischer dirige plusieurs projets de recherche biodiversitaire ; il s'intéresse en priorité aux causes et aux conséquences des modifications de la biodiversité, à l'écologie et à l'évolution des plantes rares et invasives ainsi qu'à la biologie appliquée à la conservation de la nature.



**Swiss Biodiversity Forum**
SCNAT | Schwarztorstrasse 9 | 3007 Bern | Switzerland
T +41 31 312 02 75 | F +41 31 312 16 78
biodiversity@scnat.ch | www.biodiversity.ch